Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 69 (2011)

Heft: 3: Les fonctions du tiers dans la relation économique

Artikel: Le groupe : un tiers "naturel"

Autor: Solca, Benvenuto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE GROUPE: UN TIERS «NATUREL»

Benvenuto Solca
Société Suisse de Psychanalyse (SSPsa)
benvenuto.solca@etat.ge.ch

> Il existe des tiers naturels ou des fonctions tierces naturelles auxquels le sujet se réfère et qui lui servent d'étayage. Les groupes d'appartenance jouent souvent cette fonction tierceisante. Celle-ci peut constituer un soutien positif au processus de subjectivation, mais elle peut également être à l'origine de mouvements régressifs désorganisants. L'auteur illustre ses propos par un exemple clinique.

Mots-clés: groupe d'appartenance, psychanalyse, identités, adolescence, mode relationnel primaire», fonctionnement défensif.

Dès ses débuts, la psychanalyse s'est intéressée aux passages de l'individu au groupe et réciproquement du groupe à l'individu, mettant en évidence que ces passages avaient une incidence sur la définition même de «l'individu».
Dans «Psychologie des masses et analyse du moi» (1921), Freud explore l'animal politique qu'est l'homme. A travers les exemples de l'Église et de l'Armée, il met en évidence les deux éléments libidinaux constitutifs des «masses»: d'une part, l'existence d'un meneur (personne ou idée) occupant la place de l'idéal du moi des individus qui composent le groupe; d'autre part, l'identification comme fondement de la cohésion des membres du groupe qui les relie entre eux par un courant pulsionnel profond.
Freud nous incite à réfléchir sur la dimension vitale ou aliénante de la présence de l'autre et des autres en nous; sur ce qu'il y a d'altérité au cœur de notre identité.
La psychanalyse contemporaine continue à porter un grand intérêt à la façon dont l'individu émerge et se différencie des autres.
Tout sujet est tributaire d'un espace intersubjectif dont il se dégage progressivement, sans toutefois s'en affranchir radicalement. En effet, le groupe demande à ses sujets qu'ils concluent entre eux des alliances qui les maintiennent assujettis à l'ensemble qu'ils constituent, tout en leur demandant aussi de devenir des individus capables de penser leur place de sujet dans ce même ensemble.
Selon Piera Aulagnier un *contrat narcissique inconscient* lie l'enfant à ses parents et à son groupe social dont la teneur pourrait être la suivante: Nous t'accueillons dans notre famille, dans notre tribu, à condition que tu t'engages à défendre les valeurs de notre groupe et à perpétuer ces valeurs à travers ta descendance.

Notre identité serait ainsi liée au fait d'être identifié comme un sujet «appartenant» par un entourage humain, celui-ci même où nous puisons les identifications constructives de notre caractère et de notre personnalité.
Mais les processus agissant au sein du groupe constituent également une menace à l'égard de l'identité personnelle. Dans les situations de groupe nous avons tendance à activer des modes relationnels primaires, des fonctionnements défensifs primaires et une agressivité primaire. Cette dilution identitaire accompagnée d'une idéalisation défensive du groupe, constitue certainement une menace pour le self, mais elle procure aussi une certaine satisfaction grâce aux sentiments de fusion fantasmatique entre le moi du sujet et un moi idéal de groupe.
Parfois, elle favorise l'expression de conduites régressives qui sont ordinairement maîtrisées dans le cadre des relations dyadiques ou triadiques.
Par un exemple clinique, je vais tenter d'illustrer comment les projections individuelles d'éléments régressifs chargés d'angoisse peuvent s'agglomérer et se potentialiser au sein d'un groupe et se manifester par un passage à l'acte groupal.
Madame Durand est une enseignante de 6ème, dernière année du cycle primaire (ses élèves ont environ 12 ans). Elle traverse une période difficile de sa vie: elle est en instance de divorce, elle a dû quitter la maison, et ne voit plus sa fille qu'au rythme des gardes alternées.
Peu avant Noël, Madame Durand est victime d'un malaise vagal en classe. L'infirmière scolaire lui propose de se reposer et elle s'endort paisiblement deux heures.
Inquiète, elle consulte son médecin qui lui fait subir une série d'examens relativement intrusifs. Fin janvier, elle confie ses différents malheurs personnels à sa coiffeuse. Cette dernière lui apprend que le malaise dont elle a été victime à l'école, six semaines plus tôt, a été causé par des somnifères introduits par les élèves dans son café durant la récréation.
Choquée par cette révélation, la maîtresse refuse de poursuivre son enseignement dans sa classe et les autorités scolaires sollicitent mon intervention.
Madame Durand me décrit sa classe de manière très morcelée: les filles sont sages et intelligentes sauf deux d'entre elles trop excitées par la puberté; les garçons sont tous de mauvais élèves, sauf l'un d'entre eux qui est «surdoué». Certains ne pensent qu'au foot, deux garçons, qui ont déjà un duvet de moustache, «s'intéressent beaucoup à la sexualité». L'enseignante décrit également un sous-groupe de portugais, un garçon en traitement psychothérapeutique et deux jeunes filles d'origine asiatique qui sont d'une gentillesse extraordinaire.
Madame Durand est pratiquement certaine que le forfait a été commis par un élève difficile dont les parents sont toxicomanes.
En ce qui me concerne, la longue période durant laquelle le secret autour de cet événement a pu être préservé avant que la maîtresse en soit informée, m'interpelle.
Mon intervention en classe confrontera l'enseignante et moi-même à une réalité inattendue. Non seulement tous les élèves étaient au courant de ce qui s'était passé et connaissaient les raisons du malaise de leur maîtresse dès le moment où elle en avait été victime, mais plusieurs d'entre eux avaient participé activement à cette agression.
L'idée avait germée dans un sous-groupe d'élèves en difficulté, victimes des représailles de leur maîtresse qui «arrache les feuilles des cahiers mal écrits». Il s'agissait alors de «donner une leçon à la maîtresse», «de la punir», «de lui faire payer ça», «de lui faire peur».
Un élève a subtilisé des somnifères à ses grands-parents. Deux autres élèves ont avalé chacun

un comprimé pour en tester les effets. Comme leurs protocoles d'observation divergeaient (un garçon a dormi tout un après-midi, alors qu'une fille n'a eu aucun effet) ils décident, en groupe, d'administrer deux cachets à leur maîtresse en les introduisant dans son café. Les deux élèves, d'origine asiatique, absolument insoupçonnables, n'avaient plus qu'à exécuter la tâche avant de servir la boisson à Madame Durand pendant une surveillance de récréation. L'élaboration groupale menée avec ces élèves nous ouvre plusieurs pistes de travail que je résume succinctement.

Les absences répétées de leur maîtresse soulèvent des angoisses d'abandon et de mort chez tous les élèves. Lorsqu'elle est présente, chacun émet des hypothèses sur son état de santé, selon si elle est maquillée ou pas, si elle porte ou ne porte pas de bijoux, en fonction des tâches qu'elle assigne aux élèves, si elle s'assied en face d'eux ou si elle s'installe à la table située latéralement. Ces angoisses d'abandon sont d'autant plus intenses que ces préadolescents semblent convaincus que sans leur maîtresse ils ne seront pas assez préparés au changement d'école qui les attend en fin d'année scolaire.

Leur passage à l'école secondaire les inquiète profondément. Ils appréhendent de ne pas arriver à suivre le programme; ils n'auront plus une seule enseignante mais plusieurs professeurs; selon leurs résultats scolaires, ils ne seront pas dans la même classe ni dans la même section. Les élèves actuels de l'école secondaire les menacent de représailles, ils craignent de ne pas pouvoir se protéger du racket, de la drogue, des humiliations. Madame Durand alimente leur anxiété en exprimant ses craintes face à leur avenir sur un ton menaçant.

Les changements physiques dus à l'adolescence sont à l'origine d'angoisses identitaires. Certains enfants semblent encore en train de construire et organiser leurs scénarios fantasmatiques, d'autres en revanche peuvent, au moins potentiellement, les mettre en acte ce qui provoque de grandes quantités d'excitation. La nécessité de nier à soi-même et aux autres membres du groupe leurs intenses besoins de dépendance vis-à-vis des adultes les conduit à afficher des conduites narcissiques omnipotentes.

«On a fait ça pour crâner!» diront-ils avant de préciser que les bons élèves peuvent choisir parmi plusieurs manières de se mettre en valeur alors que les mauvais élèves ne peuvent le faire qu'à travers leurs bêtises.

Ces préadolescents partagent en tout cas un sentiment commun: l'insécurité en tant que sensation d'une menace plus ou moins permanente qu'ils attribuent à un contexte environnemental plus qu'à une économie pulsionnelle propre.

L'adolescence en tant que mutation substantielle qui implique une véritable crise identitaire est une situation potentiellement traumatique. Une certaine constance ou une stabilité de l'environnement est donc essentielle et constitue une forme de pare-excitation. Pour des raisons personnelles, Madame Durand ne parvient pas à jouer cet indispensable rôle protecteur. Au contraire, par ses représentations, elle fait peser sur le groupe un danger de morcellement et d'effritement renvoyant chaque élève à ses craintes d'exclusion et de mise en exil du groupe.

Lorsque l'objet devient intrusif et inadapté dans ses réponses, le sujet préserve son sentiment de sécurité par l'évitement actif du contact avec l'objet et par le développement de comportements substitutifs. Dans le mouvement de prise d'indépendance par rapport aux adultes qui les entourent, et face aux menaces que fait peser sur eux l'enseignante, ces préadolescents cherchent naturellement réconfort au sein du groupe des pairs.

Les débuts de l'adolescence provoquent chez ces élèves une importante excitation pulsionnelle. Leur appareil psychique cherche à trouver un moyen de décharger celle-ci et d'abaisser le niveau de tension intrapsychique. La présence d'un objet qui survit à leur pulsionnalité permet de «décharger» les excitations menaçantes. Son absence, sa vulnérabilité, sa perte potentielle, prive l'adolescent de cette possibilité et menace son appareil psychique d'une surcharge qui met en péril son organisation psychique.
Cette tension pulsionnelle, ces préadolescents sont peut-être aussi à la recherche de «témoins» avec lesquels partager leur vécu. Le groupe assure cette fonction enveloppante de tiers protecteur.
Au sein de groupe des pairs, les différences et les rivalités sont effacées devant l'urgence de partage afin de rétablir le sentiment de sécurité interne.
Aux représentations de leur enseignante concernant le morcellement du groupe et l'anticipation de leur séparation, ces élèves opposent une entité groupale compacte et indifférenciée. Les menaces d'isolement et de solitude qui les confrontent à l'angoisse identitaire liée à leur individuation sont déniées. Toute différenciation entre eux et avec le groupe est réduite: ils prennent pour identité celle du groupe.
Le secret précieusement préservé par tous participe à ce processus d'assujettissement et de désubjectivation. Il les fond et les confond dans un tout indistinct et permet le déni des séparations à venir.
On peut se demander: Pourquoi ces jeunes adolescents choisissent un acte fédérateur de type agressif?
Philippe Jeammet[1] comprend la violence de l'adolescent comme un comportement narcissique de défense de l'identité dont le but est essentiellement anti-objectal. Le besoin intense de l'autre est vécu comme une menace du sentiment d'identité du sujet, il se transforme alors en attaque hostile de l'objet. La violence agie par ces jeunes renvoie moins à l'expression d'une destructivité mal domptée qu'à des formes de terreurs liées à la perte de repères internes lorsqu'ils se sentent isolés du groupe qui les sécurise.
Le groupe est d'abord un espace de désubjectivation et d'indifférenciation. Le sujet abandonne une part de soi pour faire lien avec le groupe en échange des bénéfices attendus du groupe.
Le travail d'accordage des psychés subjectives exige que des alliances inconscientes soient conclues. Progressivement un espace psychique commun et partagé se met en place. Il s'agit d'une organisation groupale avec ses propres mécanismes de défense, ses identifications, ses fantasmes, ses espaces oniriques, ses idéaux et ses signifiants.
Le groupe doit parfois faire l'objet d'une intervention ou d'un traitement en tant qu'entité spécifique afin que les processus de subjectivation puissent se produire dans cet espace intersubjectif qui soutient le sujet. En effet, le sujet devra se séparer du groupe dans lequel il a pris place mais cette fois dans la reconnaissance qu'il a été et qu'il est sujet du groupe. Cette séparation est la mesure du travail psychique qui s'accomplit dans le groupe et la mesure du travail du processus de subjectivation du sujet.

---

1 Ndlr: Pédopsychiatre et psychanalyste, auteur de nombreux ouvrages sur le thème de l'adolescence et de ses troubles.